



HAL
open science

Littérature, n° 118 & n° 119, juin & septembre 2000

Sylvie Patron

► **To cite this version:**

| Sylvie Patron. Littérature, n° 118 & n° 119, juin & septembre 2000. 2001, pp. 58-59. hal-00698739

HAL Id: hal-00698739

<https://hal.science/hal-00698739>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

panorama organisationnel de la terminologie en France, en Belgique, au Canada et en Suisse, avant d'évoquer le paradoxe de la coopération terminologique internationale prise entre une langue véhiculaire unique au niveau de la communication scientifique internationale et un désir croissant de la part des états ou des régions autonomes d'employer leur propre langue dans tous les secteurs.

Le second chapitre aborde la terminologie comme zone frontalière selon les postulats de Wüster. De ce point de vue les unités terminologiques seront ici considérées comme des unités de langue (du point de vue de la linguistique), des éléments de connaissance (du point de vue des sciences cognitives) et enfin comme des véhicules de communication (du point de vue des sciences de l'information).

La terminologie partage avec la lexicologie la même unité de base : le mot écrit. Mais, dans le but d'attribuer des dénominations aux concepts d'une discipline donnée (79), son approche sera onomasiologique à l'inverse de celle de la lexicologie qui part du signe linguistique. D'un point de vue terminographique, là encore, la finalité normalisatrice de l'activité terminologique la différencie de la description lexicographique.

Avec les sciences cognitives, les rapports deviennent plus délicats dans la mesure où il n'existe pas de théorie cognitive de la terminologie capable de répondre aux questions relatives à la conceptualisation, à la structuration et à la verbalisation des connaissances par un individu (84). Ceci laisse encore ouverte la question de sa reconnaissance en tant que discipline. Le recours à la notion de lexique partagé, avec un nombre plus ou moins restreint de locuteurs, au sein de ce que l'on serait tenté d'appeler un même paradigme, sera alors une façon commode d'envisager le rapport entre terminologie et connaissances (86). Les rapports entre la terminologie et la communication spécialisée conduiront l'auteur à prendre en compte les normes sociales qui gouvernent les échanges spécialisés, à s'intéresser aux documents comme supports, et aux thesaurus documentaires en ce qu'ils participent à la structuration des savoirs.

Le troisième chapitre est de loin le plus conséquent (126 p.). Il s'intéresse aux fondements de la terminologie. Les langues de spécialités sont ici décrites de façon détaillée entre les langages artificiels et les langues naturelles par un auteur qui sait justement que cette question est sujette à débat du côté des sociolinguistes. Les sujets spécialisés, qui ne sont pas ceux des échanges linguistiques habituels dans les situations générales, figurent parmi les critères permettant de définir les langues de spécialités (123). Cette position permet à l'auteur de prendre en compte la notion de variantes au sein des langues spécialisées en fonction des usages et circonstances de la communication (125). Nous regrettons que ce point de vue ne l'amène pas également à considérer la question de l'appartenance des locuteurs à des groupes socioprofessionnels. Térésa Cabré adopte cependant un point de vue plus descriptif en se rappelant que la réalité est un continuum rétif à un strict découpage disciplinaire (148). Les règles de formation des termes sont ensuite abordées ainsi que les relations logiques et ontologiques qui structurent toute terminologie. L'auteur détaille avec le plus grand soin les relations sémantiques entre les termes et notamment la relation « partie-tout ».

Le quatrième chapitre traite de la norme. L'auteur prend ici quelques précautions face à une norme qui feint d'ignorer une réalité terminologique très mouvante. De nouveaux domaines et de nouvelles professions émergent et de nombreuses langues sont utilisées dans la communication professionnelle, chacune ayant sa propre vision du monde (238). Elle s'intéresse alors, en reprenant la démarche de Jean-Claude Boulanger, aux différentes facettes de la néologie et notamment avec Alain Rey à son aspect subjectif comme pseudo-concept (254). L'auteur remarque avec justesse que la terminologie, tout comme la lexicologie, est le reflet d'une société à un moment donné de son développement. La néologie doit donc être analysée comme un processus. Afin d'harmoniser les politiques des différents pays, des organismes, tels l'ISO, tentent d'établir des critères internationaux de création des termes qui sont résumés en fin de chapitre (264).

Le dernier chapitre se penche sur le rôle du terminologue dans un service linguistique. L'auteur s'appuie sur l'expérience linguistique québécoise, qui a déjà fait l'objet de nombreuses publications, pour évoquer le cas de la Catalogne. Elle insiste sur le rôle important du terminologue au vu des tâches qui lui incombent face à l'augmentation des besoins en matière de communication. Pour les sociétés développées et libre-échangistes, la langue est devenue une valeur marchande et les besoins en équivalences augmentent avec la prolifération de l'information stratégique. Elle insiste sur la formation en terminologie qui nécessite des connaissances et compétences en de nombreux domaines que le manuel a justement tenté de circonscrire (chapitre 2).

Dans cette formation fondamentale nécessaire, un ouvrage comme celui de Térésa Cabré trouve toute sa raison d'être. Il s'attache à cerner les différentes facettes de la terminologie actuelle. Cet ouvrage de présentation très soignée cadre bien la question, il est utile à tous ceux qui désirent se former à la terminologie.

Maryvonne HOLZEM

Littérature, n° 118 & 119, juin & septembre 2000, 127 p., revue publiée par Larousse et le Département de littérature française de l'université Paris-8 (Vincennes/Saint-Denis).

Après la Revue des sciences humaines, L'Arc, Roman 20-50 et quelques autres, la revue Littérature consacre son numéro 118 à Nathalie Sarraute. « J'ai désiré, écrit Françoise Asso dans son avant-propos, que ce numéro soit autre chose qu'un ensemble d'études : un hommage, d'une part – auquel s'est associé Michel Butor en écrivant un poème pour Nathalie Sarraute –, un recueil de lectures plus libres d'autre part, où chacun propose de l'œuvre la vision qu'il en a, en relation ou non avec son propre travail, mais une vision toujours subjective ».

De fait, Hélène Cixous intitule sa contribution, publiée en tête de numéro : « À celle qui me parle ». Lucette Finas s'exprime elle aussi à la première personne sur ses découvertes et ses préférences. C'est en écrivant que Jean-Michel Maulpoix lit L'Usage de la parole. Le poème de Butor se donne comme une évocation de la matérialité, de la spiritualité et de l'érudition à l'œuvre chez Sarraute, et le texte de Gérard Farasse emprunte à Enfance la forme du « Dialogue entre A et B ». Quant à Georges Raillard, déjà auteur de « Nathalie Sarraute et la violence du texte (à propos du Planétarium) » dans le deuxième numéro de Littérature, mai 1971, il renoue avec Sarraute et son célèbre préfacier dans « Notes en marge d'un « livre difficile » : Portrait d'un inconnu ».

L'article de Jean-Marie Gleize offre le plus digne exemple de cette critique universitaire à l'égard de laquelle Françoise Asso prend peut-être un peu trop de précautions oratoires. Il développe une comparaison entre Nathalie Sarraute et Francis Ponge à partir de la représentation que l'un et l'autre donnent des faits de langage. Les autres contributions sont signées Tiphaine Samoyault, Ginevra Bompiani, Armelle Hélot, Françoise Asso et Jean Roudaut.

L'ensemble du numéro confirme l'intérêt de l'œuvre de Sarraute, tant sur le plan linguistique que littéraire. Mais le lecteur n'y retrouvera pas toujours l'interdisciplinarité sans frontières stables, la confrontation entre les études littéraires et les connaissances voisines (linguistique, mais aussi sociologie, histoire, psychanalyse, etc.), qui sont à l'origine de Littérature et qui ont fait sa réputation.

Plus fidèle à la ligne habituelle de la revue, la « réflexion critique » de Laurent Jenny reprend la question du style, à partir des silences de Nelson Goodman et des divergences de ses exégètes français. Non sans tenir compte d'éventuelles objections, il s'efforce de dégager le style de ses approches caractérisantes et distinctives, au profit d'une approche « individualisante » du style, qui implique qu'on l'appréhende à travers des ensembles objectifs (poème, tableau, édition ne varietur, etc.) ou construits dans l'acte de réception (passage d'un texte, anthologie de poèmes, période d'un peintre, etc.).

Sous le titre assez vague de « L'inscription », le numéro 119 regroupe huit études, respectivement de Jean-Pierre Montier (sur les pouvoirs de l'image dans *La Princesse de Clèves*), Xavier Garnier (sur *La Lettre écarlate* de Nathaniel Hawthorne), Françoise Dupont-Carmignani et Paul Raucy (sur l'introduction à la quatrième partie des *Mémoires d'outre-tombe*), Claude Fintz (sur le rapport de Bernard Noël au corps, à partir de ses essais sur la peinture), Anne Simon, Franc Schuerewegen, Elisheva Rosen (sur différents aspects de l'œuvre de Proust, du corps parlant des personnages à l'art du détour pratiqué par le romancier, en passant par « Les huîtres gay

de Monsieur Marcel » : pour plus de précisions, lire l'article, plein d'humour, de Franc Schuerewegen), Isabelle Daunais (sur la tension entre le romanesque et l'ironie chez Flaubert et Virginia Woolf).

S'y ajoutent deux « réflexions critiques » : dans la première, Sylvain Bouyer prend acte de l'autonomisation du sens et de la culture de l'incertitude dans la société moderne ; la seconde, due à Paule Petitier, fait ressortir la dimension spéculaire du Michelet de Roland Barthes.

Sylvie PATRON

Bibliothèque de Faits de Langues

Linguistique Éditions OPHRYS

Poursuivant les objectifs de la Revue, la Bibliothèque de Faits de Langues publie des textes qui permettent d'aborder de front des questions linguistiques qui semblent de nature à alimenter une réflexion critique sur certains principes qui reçoivent parfois un peu vite le statut d'évidence.

OUVRAGES PARU EN 1998 ET EN 2000

Mary-Annick Morel et Laurent Danon-Boileau : Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral.
Prix à l'unité : 130 FF (port compris)

Robert Nicolai : La traversée de l'empirique. Essai d'épistémologie sur la construction des représentations de l'évolution des langues. Prix à l'unité : 160 FF.

OUVRAGES À PARAÎTRE EN 2001

José Deulofeu : Les nouvelles syntaxes pour l'analyse de la langue parlée.

Daria Toussaint : Suspens de la référenciation. Le groupe nominal chinois avec déictique.

RÉDACTION-ORGANISATION

Mary-Annick Morel
16 rue Marx Dormoy
92260 Fontenay-aux-Roses
Courriel : morel@idf.ext.jussieu.fr

ABONNEMENT ET/OU COMMANDE

Faits de Langues – Ophrys
10, rue de Nesle 75006 Paris
Tél. 01 44 41 63 75 / Fax 01 46 33 15 97
Courriel : edition.ophrys@wanadoo.fr
Chèque libellé à l'ordre de « Ophrys »
CCP Marseille : 11-969-01 U